

Emmanuel Fauroux.

L'APPROCHE ANTHROPOLOGIQUE DES MACRO-DYNAMIQUES SOCIALES:
UNE APPLICATION A LA CRISE DE L'ELEVAGE DANS L'OUEST MALGACHE.

Communication au Séminaire

Dynamique des Systèmes Agraires

Groupe de Géographie Africaine / Economistes de l'ORSTOM.

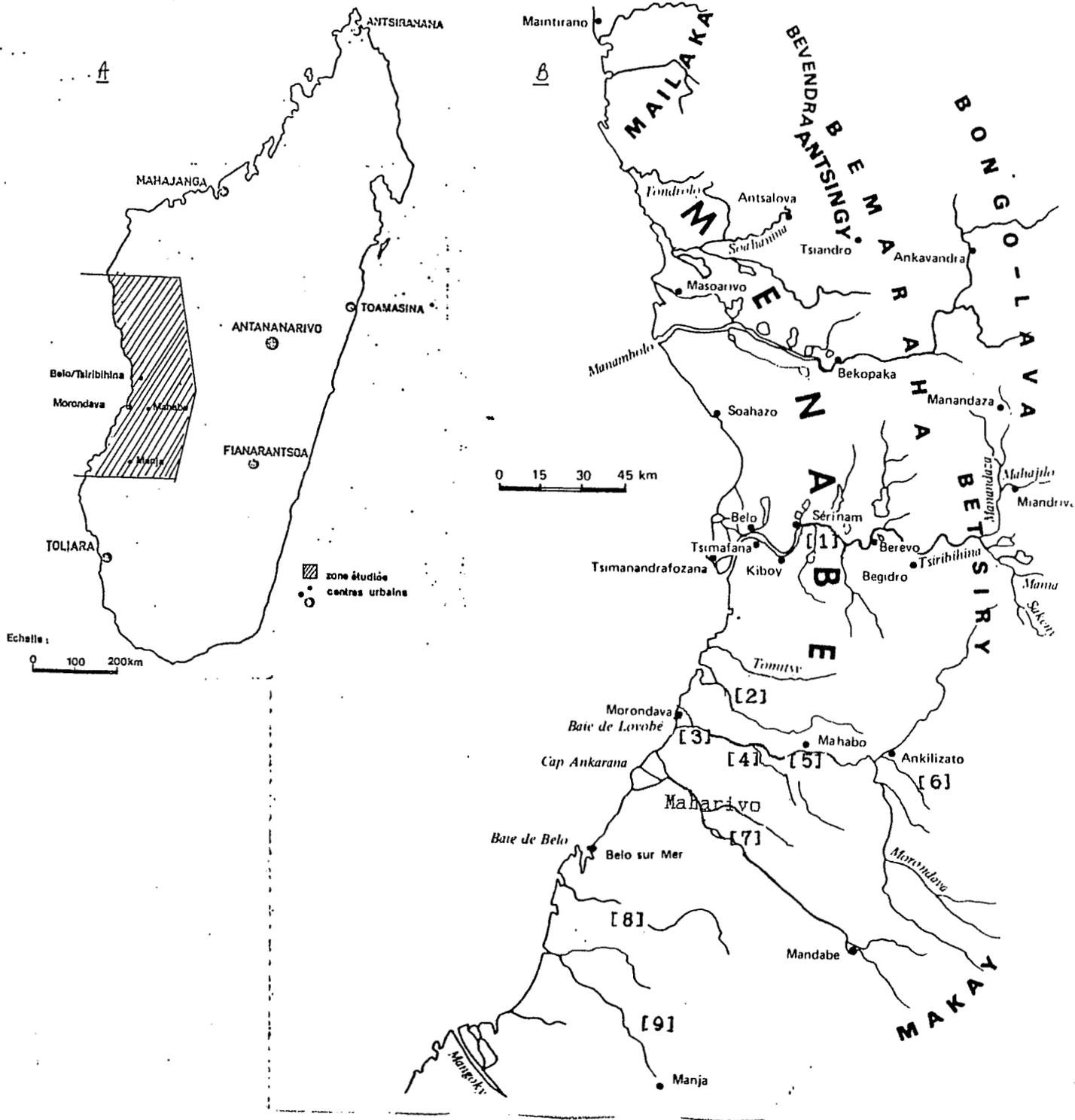
Paris, Laboratoire de Sociologie et Géographie Africaines.

18 Mars 1988.

M
91 B25010
O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire
N° : 25010 ex 1
Cote : B

Carte A. Situation de la région étudiée à l'intérieur de Madagascar.

Carte B. Les zones "homogènes" au sein de la région étudiée.



L'APPROCHE ANTHROPOLOGIQUE DES MACRO-DYNAMIQUES SOCIALES:

UNE APPLICATION A LA CRISE DE L'ELEVAGE DANS L'OUEST MALGACHE.

[* Nous décrivons ici les grands traits d'une méthode pluri-disciplinaire d'approche d'une réalité sociale complexe en cours de transformation. Cette méthode a d'abord été mise au point, en Equateur, dans le cadre d'une étude visant à déterminer des "zones socio-économiques homogènes". Cette mise au point s'est faite sur des bases essentiellement empiriques, c'est-à-dire que les caractéristiques de la méthode se sont dégagées peu à peu au cours de l'étude, alors qu'elle n'étaient pas clairement définies au début de celle-ci. Une étude, en cours, sur l'Ouest malgache, a été conçue et se réalise actuellement selon ces principes méthodologiques.]

I. Les principes généraux de la technique d'approche.

Soit un phénomène que l'on se propose d'étudier (par exemple, la situation foncière dans la Sierra de l'Equateur, ou la crise de l'élevage bovin dans l'Ouest malgache). On ne va aborder l'étude de ce phénomène qu'après un certain nombre de tâches préalables.

(1). La recherche des macro-déterminations historiques.

Il s'agit d'esquisser, à grands traits, l'histoire politique, économique, démographique et sociale de la région considérée, ainsi que les différenciations sous-régionales qui en sont le résultat. A ce niveau de généralité, il n'est guère possible de faire mieux qu'une approche bibliographique qui devra, cependant, être déjà sous-tendue par une bonne connaissance du terrain.

(2). La recherche des macro-déterminations liées au fonctionnement d'ensemble de la formation sociale à laquelle appartient le phénomène étudié .

On considère le phénomène étudié au niveau de l'ensemble de la formation sociale (FS [*]) à laquelle il appartient. C'est-à-dire qu'on le considère comme un élément parmi d'autres:

- . du ou des Systèmes sociaux de production [SSdP(*)] dont il fait partie;
- . de la FS considérée, c'est-à-dire du système constitué par l'ensemble des SSdP qui, à l'intérieur d'un espace déterminé, sont en interrelation avec ce (ou ces) SSdP selon des formes stables.

Chaque SSdP est caractérisé par une dynamique spécifique qui dépend de sa logique interne de fonctionnement et d'un certain nombre de facteurs d'origine externe.

L'ensemble articulé des différents SSdP qui se trouvent en interrelation est, à son tour, caractérisé par une dynamique qui ne peut se ramener à la simple somme des dynamiques des SSdP qui le composent.

(*) . Voir les définitions retenues pour ces concepts en annexe de cette communication.

Cette dynamique résultante, synthétique, est l'un des facteurs les plus importants parmi ceux qui vont déterminer les diverses formes locales du phénomène étudié.

Pour dire la même chose de façon plus simple: la dynamique de transformation d'un phénomène dépend étroitement des dynamiques de transformation de l'ensemble de la formation sociale à laquelle il appartient.

On tentera de décrire cette dynamique de transformation en deux temps.

On portera son attention, d'abord, sur les dynamiques "endogènes" résultant de la logique de fonctionnement de chacun des SSdP et de la FS dans des conditions "normales".

Ensuite sur les effets d'un certain nombre de facteurs "externes" qui peuvent avoir biaisé plus ou moins gravement ce fonctionnement normal: décisions politiques de portée nationale, transformations significatives du milieu naturel...

(3). L'approche, sur le terrain, des dynamiques de transformation de la FS et des divers SSdP qui la composent, est d'abord effectuée de façon extensive.

On s'efforce en premier lieu de repérer la ou les formes dominantes d'évolution de la FS dans l'espace considéré.

On cherche ensuite à repérer les éventuelles variantes locales.

La méthode se caractérise par son extensivité.

Extensivité dans l'espace: on considère l'espace le plus vaste dans lequel s'inscrit la FS considérée.

Extensivité dans le temps: on considère la période de temps la plus longue sur laquelle on peut recueillir des informations utilisables.

La méthode est, par ailleurs, très empirique dans cette phase initiale. On tend, alors, à faire flèche de tout bois et à utiliser toutes les techniques qui, dans les conditions concrètes de la recherche, peuvent être utilisées, quelle que soit la discipline à laquelle elles appartiennent: l'histoire sociale, la géographie humaine, l'anthropologie économique, l'ethno-histoire, l'ethnologie traditionnelle, la sociologie rurale...

Pour l'instant et à ce niveau, l'approche se limite aux sciences humaines. Il est clair, cependant, qu'elle a vocation à élargir sa pluri-disciplinarité à certaines sciences de la nature (agronomie, écologie, zoo-technique...) (*).

(*). Un programme de recherche prévu pour l'été 1988 ("projet GIRSON Menabe 88") permettra d'étendre la collaboration pluri-disciplinaire à des sciences "non-humaines": un agronome, une écologue et un vétérinaire doivent se joindre à l'équipe des années antérieures composée d'anthropologues, d'une ethno-historienne, de deux géographes et d'un traditionniste.

(4). L'approche "micro".

Elle vise, enfin, à aborder directement le phénomène étudié, en ne l'isolant pas des divers contextes concrets dans lesquels il est placé.

L'inventaire des variantes locales du système dominant a conduit à déterminer des sous-systèmes localisés: sous-espaces au sein desquels le phénomène étudié présente des caractéristiques particulières.

On choisit donc, au moins, un sous-espace correspondant à chacun des types de sous-systèmes repérés.

En simplifiant à l'extrême, on distingue au moins 3 phases dans la partie "micro" de l'étude.

. Comme dans le premier grand repérage d'ensemble, mais à un niveau plus précis, on repère, d'abord, la forme et la localisation, l'emprise spatiale du phénomène étudié. On privilégie, cette fois encore, les aspects descriptifs et extensifs; on peut aboutir à des cartes, à des schémas, des typologies, des fiches descriptives, claires et aussi documentées que possible.

. Si les informations le permettent, on tente de procéder à une approche diachronique: voir comment les choses ont changé, comment elles évoluent. On devra, cette fois, travailler sur des bases méthodologiques très différentes de celles qui ont permis le repérage des macro-déterminations historiques, car les sources bibliographiques seront très généralement insuffisantes à ce niveau. Il faudra donc recourir aux traditions orales locales, à des entretiens avec des informateurs privilégiés, à la technique des points critiques (on s'intéresse aux "crises" -conflits, problèmes sociaux, événements importants- qui ont marqué la société locale au cours des dernières années, et on les décrit de manière aussi complète que possible (*)...)

. Sur la base des informations ainsi obtenues, il devient possible de choisir un petit nombre de sites dans lesquels seront réalisées des études ponctuelles assez proches des monographies traditionnelles de type ethnographique, en vue de comprendre, de l'intérieur, les phénomènes étudiés.

Dans ce travail monographique, on étudie tous les aspects du phénomène étudié, en s'efforçant particulièrement de ne pas les isoler de la totalité sociale dans laquelle ils sont insérés.

Si les délais de réalisation de l'étude le permettent, on procède à l'approche "micro" de chacun des sous-espaces distincts déterminés par le premier grand repérage. Mais, la plupart du temps, ces différents sous-espaces peuvent se ramener à un petit nombre de types. On s'efforcera alors d'étudier au moins un exemple de chaque type de sous-espace

(*). La technique des points critiques repose sur l'hypothèse que la plupart des "crises" (en entendant par crise toute discontinuité dans le fonctionnement d'un système) sont les symptômes visibles de processus de transformation en cours, ou de "pulsions" de transformations qui tentent en vain de s'imposer.

(5). Le retour au macro.

Au terme de ces diverses études micro, on dispose alors d'un ensemble de résultats qui permettent d'entamer une réflexion synthétique sur le problème étudié. La somme des résultats enregistrés dans chaque cas particulier permet de décrire le phénomène étudié de façon extrêmement complète et de le présenter dans toutes ses implications.

On découvre alors, à ce niveau macro "reconstitué", la très forte valeur explicative contenue dans la simple description des phénomènes: les constantes, les régularités, les biais spatiaux et leurs modes d'action apparaissent avec une grande netteté

* En résumé:

L'approche anthropologique des macro-dynamiques sociales étudie les phénomènes dans une perspective de transformation sociale en élargissant autant qu'il est possible le champ de l'observation,

. dans le temps (en prenant en compte des périodes aussi longues que le permet la documentation disponible),

. dans l'espace (en se référant à l'unité sociale la plus grande dans laquelle se trouve inscrit l'ensemble étudié).

Elle part du niveau macro pour un premier repérage d'ensemble, qui permet un choix rigoureux des unités qui seront étudiées au niveau micro.

Elle retourne enfin au macro, à partir de la somme des observations micro effectuées sur cette base méthodologique.

L'approche anthropologique met en oeuvre, sur des bases très empiriques, les méthodes, les concepts et les techniques propres à toutes les sciences de l'homme auxquelles il peut être opportun d'avoir recours compte tenu des conditions concrètes auxquelles la recherche est confrontée.

II. Un exemple d'application de la méthode d'approche: l'étude de la crise de l'élevage dans l'Ouest de Madagascar.

L'Ouest malgache considéré ici s'étend du fleuve Tsiribihina (au nord) jusqu'au Mangoky (au sud).

Dans toute la région domine l'élevage bovin extensif pratiqué selon les techniques "traditionnelles" par les Sakalava autochtones et par des immigrants (mpiavy) appartenant à divers groupes.

Ce type d'élevage subit actuellement une crise sévère, marquée par une grave diminution du nombre de bêtes et par le mauvais fonctionnement des circuits officiels de commercialisation qui ne parviennent pas à assurer un approvisionnement normal des marchés et des abattoirs industriels.

(1). Les macro-déterminations historiques.

On cherche à découvrir dans quelle mesure l'histoire du peuplement, l'histoire politique et sociale, l'histoire de la production et du pouvoir local. ont conduit aux clivages actuels.

1.1). L'histoire pré-coloniale a très directement conduit à une différenciation de la région en trois sous-zones nettement caractérisées:

- la vallée de la Tsiribihina qui sert de refuge aux clans aristocratiques et aux structures du pouvoir monarchique, et qui a vu une relative pérennité du système de production Sakalava basé sur l'élevage extensif avec un minimum d'adaptations;

- la vallée de la Morondava marquée par la conquête et la "domination" des Merina venus des hautes terres; cette domination, malgré sa précarité a été bien réelle; elle a favorisé l'arrivée précoce d'éléments allogènes (Betsileo et Makoa) et de Sakalava de bas statuts; ce nouveau peuplement a contribué au développement de la riziculture irriguée et d'une agriculture relativement productive, ainsi qu'à la disparition des grands troupeaux, repoussés vers le nord, et des structures sociales Sakalava traditionnelles;

- la vallée de la Maharivo et les autres secteurs situés plus au sud ont joué le rôle de régions-refuges pour le système pastoral extensif qui y a gardé toutes ses caractéristiques et son ampleur; mais l'éloignement par rapport aux pôles du pouvoir politique a permis la rupture de fait avec le système monarchique; la sous-région est restée largement incontrôlée par les divers pouvoirs politiques qui se sont succédés et le vol de boeufs est devenu (ou est resté) un des éléments constitutifs normaux d'un système de production que l'on pourrait désigner sous le terme de "pastoral-prédateur"; parallèlement, des îlots de peuplement Betsileo ont conduit au développement d'une riziculture irriguée moins prospère que plus au nord, mais non négligeable, cependant.

1.2) L'impact colonial a renforcé encore la tri-partition pré-coloniale en en accentuant les effets:

- la Tsiribihina a vu la tentative avortée de l'installation d'une grande colonisation; l'immigration a été importante et a permis à une partie des clans aristocratiques autochtones de récupérer une rente foncière et, donc, de préserver une relative prospérité;

- la vallée de la Morondava a été marquée par un important flux d'immigration et la confirmation de l'exode des clans aristocratiques et de l'installation de clans pauvres ou anciennement dépendants; des aménagements hydro-agricoles ont été entrepris à l'initiative des pouvoirs publics, des booms agricoles successifs ont conduit à faire de la vallée un axe de relative modernisation, même si la plupart des "opérations" ont abouti à des échecs; la rente foncière a été peu à peu perdue par les autochtones, piètres agriculteurs, et récupérée, d'abord, par des immigrants, ensuite par une bourgeoisie de fonctionnaires;

- la vallée de la Maharivo, peu peuplée et peu propice à des aménagements agricoles importants, a été dédaignée par la colonisation et s'est trouvée renforcée dans son rôle de région refuge; la répression de l'Administration coloniale n'est pas parvenue à résorber entièrement les vols de boeufs; la vallée a ainsi conservé une relative prospérité fondée sur l'accumulation en boeufs et sur les progrès d'une riziculture paysanne; l'existence de grands espaces aisément disponibles n'a pas permis la réalisation d'une véritable rente foncière.

1.3) La situation post-coloniale est restée en continuité presque absolue avec l'époque coloniale, la principale nouveauté étant constituée par l'émergence d'une bourgeoisie liée à la détention du pouvoir politique, qui a tendu à accaparer la rente foncière dans les secteurs les plus aménagés de la Tsiribihina et de la Morondava.

1.4) La crise qui a suivi 1972 a été marquée par:

. l'aggravation locale du repli de l'Etat,

. des phénomènes de dépoliarisation, de désorganisation des réseaux de commercialisation et l'évolution vers une situation parfois proche de l'anarchie,

. l'apparition de disettes qui a conduit les paysans de la région à placer la recherche de l'auto-suffisance alimentaire au niveau des principales priorités.

(2). Les macro-déterminations liées au fonctionnement d'ensemble de la formation sociale de l'Ouest malgache.

Le mode de production agro-pastoral obéit à sa logique propre d'évolution que l'on replace dans l'ensemble concret très particulier constitué par cette région en transformation.

2.1). Les macro-dynamiques endogènes.

On a procédé à une description d'ensemble de la région étudiée en se référant plus systématiquement à six critères principaux:

[A]. le peuplement et ses particularités locales: importance relative des quatre ethnies principales, ancienneté de l'installation, formes d'insertion locale (propriétaires fonciers, métayers, salariés temporaires), conditions d'installation de nouveaux arrivants.

[B]. pour chacun des systèmes techniques de production en présence, les conditions de leur adaptation aux transformations du milieu naturel et aux variations du marché, les variantes locales liées à des particularités du milieu naturel ou à l'héritage de situations particulières héritées du passé.

[C]. la situation de la zone par rapport au marché et à l'économie moderne et l'évolution récente de cette situation.

[D]. l'état de l'évolution des structures lignagères et du pouvoir lignager (dimension des unités cérémonielles, importance des sacrifices de boeufs dans ces cérémonies, rôle des chefs de lignage...)

[E]. les formes d'organisation du pouvoir local;

[F]. les formes d'organisation supra-lignagères.

Pour une première approche de ces divers points, l'observation extensive a joué un grand rôle. Une petite équipe pluri-disciplinaire peut être particulièrement efficace à ce niveau avec notamment un géographe humain pour [A], [B] et [C], un économiste ou socio-économiste rural pour [B] et [C], un sociologue, ethnologue, ou ethno-historien pour [D], [E], [F]. Dans un projet prévu pour l'été 88, on ajoutera: agronome, zoo-technicien, et écologue pour une étude beaucoup plus fine du [B].

* Il est ainsi apparu que trois principaux systèmes sociaux de production composaient la formation sociale considérée (pour simplifier un exposé déjà trop dense, nous considérons ici les systèmes de production immigrés comme un seul).

(a) SSdp 1 = le système social de production Sakalava.

Il s'agit d'éleveurs extensifs qui ont été amenés à développer une agriculture sédentaire dans des conditions assez médiocres, avec un progrès récent de la riziculture irriguée en vue de faire face à une aggravation des disettes.

L'habitat principal s'accroche aux cours d'eau, mais le vrai domaine d'activité reste la forêt, où le bétail vit en quasi-liberté, où l'on trouve d'importants compléments alimentaires (chasse, pêche, cueillette) et où se déroule l'essentiel de la communication avec la Surnature, les Esprits et la mythologie.

Les structures sociales lignagères et l'idéologie socio-religieuse demeurent entièrement organisées autour du boeuf. Dans des conditions normales, on ne vend pas les boeufs qui restent essentiellement destinés à une consommation cérémonielle. La commercialisation passe souvent par le vol ou par l'irruption de difficultés (besoin soudain d'argent) qu'on ne peut surmonter que par une vente précipitée.

Les rapports de pouvoir jouent presque exclusivement à l'intérieur du groupe des Sakalava qui, malgré leur situation d'autochtones, n'ont qu'une influence insignifiante au niveau du pouvoir politique local.

Les tendances de longue période du SSdP 1 sont surtout la conséquence indirecte de l'impact colonial:

. des terroirs agricoles durables et aménagés (périmètres irrigués) ont fait leur apparition et n'ont cessé de s'étendre (conséquence des divers "booms" agricoles,

. les espaces pastoraux se sont fixés et ont dû affronter l'accroissement constant des terroirs agricoles.

. les éleveurs Sakalava ont eu tendance à reculer devant l'expansion de l'économie marchande (plantations, opérations, aménagements) pour conserver l'accès à la forêt et pour maintenir les conditions de l'élevage extensif traditionnel. Leurs activités se sont très peu articulées aux rapports marchands, parce que ceux-ci n'ont pas permis de déboucher sur une accumulation significative en boeufs.

. la taille des troupeaux lignagers n'a cessé de diminuer, avant même la crise actuelle, en raison d'une certaine diversification des activités et de la réduction des espaces pastoraux disponibles;

. on assiste à une tendance corrélative, sur longue période, à l'affaiblissement des pratiques cérémonielles et à l'éclatement des lignages, mais malgré des accommodements avec les normes traditionnelles l'idéologie cérémonielle du boeuf demeure au centre de toutes les activités sakalava.

L'objectif des activités productives (outre la satisfaction des besoins immédiats) est essentiellement l'accumulation d'un surplus en boeufs.

L'utilisation cérémonielle de ce surplus dans le cadre lignager est la clé des luttes pour le pouvoir et le statut. Les riches, grâce à la pratique d'une ostentation cérémonielle attirent à eux des dépendants et multiplient les alliances. Cela reproduira la prospérité du lignage "riche" qui aura plus d'enfants que les autres. Sa richesse s'en trouvera aussi améliorée dans une situation où la terre n'est pas rare: c'est en effet le groupe qui peut mobiliser le plus de main d'oeuvre qui pourra produire le plus de produits agricoles (et donc, se procurer des boeufs en vendant la plus grande partie de son surplus); c'est aussi le groupe qui a le plus d'alliés qui pourra se protéger le plus efficacement contre les vols et maintenir le plus sûrement le niveau de son troupeau.

(b) SSdP 2 = le système social de production mpiavy (qui regroupe trois sous-systèmes principaux, Betsileo, Antaisaka, Antandroy).

L'installation dans la région est généralement ancienne ou assez ancienne. Elle a eu pour objet d'obtenir des salaires ou des emplois de métayers, ou l'usage de terres en vue de produire pour le marché, afin d'accumuler les boeufs qui seront intégrés dans la consommation cérémonielle de leurs communautés, dans la région d'origine.

L'objectif des activités productives (agriculture commerciale et gestion du troupeau en cours de constitution) consiste à obtenir le maximum de bêtes qui feront l'objet d'une utilisation cérémonielle dans la communauté d'origine. Il y a insertion temporaire dans la logique marchande (souci constant de rentabilité, recherche des spéculations les plus avantageuses...) afin de pouvoir le plus vite possible se réinsérer dans la sphère "traditionnelle" marquée par une consommation cérémonielle ostentatoire.

(c) Le système moderne conserve un faible impact direct sur les sociétés locales. Il demeure très enclavé, peu articulé avec les autochtones

Sakalava. Son impact indirect est cependant considérable, dans la mesure où il a suscité de forts courants d'immigration qui sont restés sur place bien après l'échec des diverses "opérations".

2.2). les facteurs d'origine externe agissant sur les macro-dynamiques récentes de la Formation Sociale.

(A). Tout ce qui concerne l'intervention de l'Etat est étudié ici: les conditions générales de la crise politique du pays et du repli généralisé de l'Etat dans les régions périphériques, les grandes options économiques nationales et les variations de celles-ci, notamment au niveau des réformes successives subies par le système de collecte et de commercialisation. On s'intéresse aussi aux conditions de fixation du prix du riz et de la viande de boeuf, aux choix concernant les rôles de chaque région dans le développement national...

(B). Les transformations du milieu naturel, la déforestation qui semble avoir conduit à un certain assèchement du climat et à l'aggravation de l'irrégularité des précipitations sont ici pris en considération. Certaines conséquences sont plus particulièrement soulignées: l'aspect dévastateur des crues des fleuves côtiers, l'enfoncement de la nappe phréatique...

2.3). Le traitement de la masse d'informations ainsi accumulée permet de caractériser les traits dominants des macro-dynamiques en cours.

(A) Les formes dominantes d'évolution du SSdP 1.

Les traits les plus importants de l'évolution portent sur :

- . l'aggravation des vols de boeufs liée à une montée généralisée de l'insécurité dans l'ensemble de la région,
- . la dégradation accélérée du milieu naturel
- . une restriction de plus en plus grave de l'espace disponible pour l'élevage extensif.

Cet ensemble de facteurs a créé une situation de déséquilibre aigu qui a conduit à:

. d'importants réajustements techniques: les techniques de gardiennage ainsi que les formes de transhumance ont changé,

. des réajustements sociaux aux conséquences profondes: les cérémonies lignagères ne pouvant se dérouler comme il conviendrait, on assiste à trois types d'adaptation:

- certaines cérémonies sont différées ou réalisées de façon inférieure aux normes traditionnelles ce qui entraîne une cascade d'autres conséquences importantes,

- on a recours à l'élargissement de la solidarité lignagère (l'ancienne tendance à l'éclatement des lignages a été interrompue) et à la multiplication des alliances (serments de sang, mariages, réactivation des liens de parenté à plaisanterie) qui favorisent les rares lignages restés riches en boeufs;

- on assiste au développement de nouvelles cérémonies qui permettent de trouver de nouvelles protections dans la Surnature sans recourir à des sacrifices de boeufs (rites de possession: le *tromba*).

Dans ces conditions, c'est l'ensemble des mécanismes sociaux de l'accumulation qui se trouve radicalement remis en cause et qui bénéficie désormais aux rares lignages qui ont encore des boeufs et qui, grâce à ce privilège, construisent d'imposants réseaux de clientèle. Cette aptitude à conserver des troupeaux importants paraît liée, au moins indirectement à l'activité vol (les "riches" sont ceux qui, en tous cas, sont moins volés que les autres).

(B). Les formes dominantes d'évolution du SSdP 2.

Pour les immigrants aussi, il devient plus difficile de dégager un surplus commercialisable transformable en boeufs. On débouche ainsi sur une tendance généralisée à l'allongement du temps d'exil: les implantations locales tendent à devenir définitives.

Les problèmes techniques sont les mêmes que pour le SSdP 1, mais Betsileo et Antaisaka disposent d'un avantage initial dans le développement de la riziculture, car ils contrôlent mieux les techniques d'irrigation et leurs rizières sont déjà mieux installées et mieux entretenues.

La recrudescence des vols contribue à empoisonner l'évolution des rapports inter-ethniques, chaque groupe tendant à rendre responsable son voisin des pertes qu'il a dû subir..

(C). Les formes dominantes d'évolution de la formation sociale dans son ensemble:

En très résumé, les caractéristiques suivantes se dégagent au niveau de l'ensemble macro-régional:

- dégradation généralisée du milieu,
- repli de l'Etat (insécurité, détérioration des réseaux de communications, situation désastreuse des réseaux officiels de commercialisation)
- repli généralisé du secteur moderne, marqué par le désastre subi par les grandes opérations tentées dans la région (SODEMO, SECIAM, orangerais...)
- les produits de l'agriculture étant de plus en plus mal commercialisés, on assiste à certaines formes de retour à l'autarcie et au troc (boeufs contre paddy ou maïs),
- le nombre des boeufs a diminué de façon dramatique (vols) et leur commercialisation s'effectue dans des conditions de plus en plus marginales, et, notamment, par l'intermédiaire des réseaux clandestins qui aboutissent à l'enrichissement des maillons élevés de la chaîne, mais à un appauvrissement drastique des échelons inférieurs.

(D). Les variantes locales.

L'étude sur le terrain a permis de distinguer neuf sous-systèmes assez contrastés qui correspondent aux zones "homogènes" suivantes: la vallée de la Tsiribihina [1], la vallée de l'Andranomena [2], le delta de la Morondava (partie aménagée) [3], basse vallée de la Morondava [4], Mahabo [5], Ankilizato [6], la vallée de la Maharivo [7], la vallée du Lampaolo [8], la rive droite du Mangoky (Vondrove) [9] (cf carte).

Ces neuf systèmes peuvent, en gros, se ramener à trois types:

. (a) un type caractérisé par la quasi-destruction du système agro-pastoral traditionnel (zones 1, 3, 4 et 5); les Sakalava autochtones y sont submergés sous le flots des immigrants d'autres ethnies et de Sakalava non autochtones;

. (b) un second type est marqué par la crise sévère du système agro-pastoral, mais celui-ci dispose d'arguments permettant d'espérer sa survie (espaces pastoraux encore importants, troupeaux encore relativement nombreux, continuité d'une idéologie et de relations sociales entièrement axées sur le boeuf).

On peut distinguer:

. une variante b' dans laquelle les Sakalava ne sont pas majoritaires et sont contraints de s'adapter à l'agriculture (zones 6, 7 et 9).

. une variante b" dans laquelle les Sakalava restent majoritaires et n'ont eu à adapter que de façon très mineure leur système agro-pastoral traditionnel.

En résumé, dans les systèmes en présence, l'élevage bovin n'occupe pas exactement la même place.

Pour SSdP 1 et 2, le boeuf est l'objet privilégié d'accumulation, la marque de la richesse et du statut social. Ce processus d'accumulation en boeufs constitue l'objectif principal de l'activité économique.

Mais pour SSdP 1, l'accumulation en boeufs ne passe que très marginalement par le marché. Les Sakalava jouent plutôt sur la gestion du troupeau et sur les vols.

Pour SSdP2 (les immigrants) l'accumulation en boeufs passe par la production d'un surplus agricole commercialisé et, quand cela est possible, par la vente de la force de travail.

Les boeufs ne sont pas commercialisés dans de bonnes conditions, ou, pour le moins, ne le sont pas dans la logique d'une bonne gestion du troupeau.

Pour SSdP 1: les ventes ne s'opèrent pratiquement que sous l'empire de la nécessité (principalement en période de soudure, quand les bêtes sont les plus maigres).

Pour SSdP 2: on vend de façon précipitée au moment d'un retour au pays pour une cérémonie, puis on rachète en arrivant dans la région d'origine, sans tenir compte des conditions du marché.

Dans les deux cas, ce n'est pas une logique économique qui conduit les bêtes sur le marché.

* A ce niveau d'analyse, on a des indications globales, mais on manque de précisions sur les conditions concrètes de fonctionnement, sur les mécanismes concrets, sur leur signification réelle dans l'ensemble du contexte social, sur le vécu et la conscience verbale des gens. On ne peut encore comprendre réellement, la logique interne qui anime le fonctionnement du système.

Par contre, on dispose de données suffisantes pour poser avec précision et une relative exactitude le problème étudié. L'approche "micro" doit permettre d'affiner l'analyse.

(3). L'approche micro; l'exemple de la vallée de la Mahariyo.

Il s'agit d'une région qui a toujours été extrêmement isolée, et qui est encore marquée par l'importance relative des Sakalava autochtones qui vivent, principalement, dans de gros villages très anciens, à peu de distance du fleuve. Cette importance est de plus en plus grande au fur et à mesure que l'on remonte vers l'amont.

On trouve encore, dans la région, quelques grands troupeaux, surtout vers l'amont, et il reste des espaces pastoraux considérables peu utilisés.

Les Sakalava de la région sont très anciennement spécialisés dans les vols de boeufs. Cette activité, qui n'a jamais cessé, a retrouvé récemment une nouvelle vigueur grâce à l'effondrement local de l'appareil d'Etat dont l'intervention répressive se limite à des opérations "coups de poing", très espacées les unes par rapport aux autres.

L'étude micro cherche à "voir du dedans" les phénomènes dont l'approche extensive a dessiné les contours extérieurs avec une relative précision. En l'occurrence, elle a permis de discerner des phénomènes qui n'avaient pas encore été repérés à un niveau général, et de mieux comprendre des phénomènes qui avaient été entrevus, mais dont les rouages demeuraient inaperçus.

En particulier, on a sans doute mieux compris la force pérenne de l'idéologie cérémonielle liée au boeuf, les formes d'organisation des réseaux de vols de boeufs et les nouveaux types de structure qui caractérisent actuellement le pouvoir local.

L'idéologie cérémonielle liée au boeuf demeure extrêmement vivace et, dans une situation de pénurie généralisée, impose de véritables "acrobaties" sociales. Loin de sortir affaiblie de la crise, cette idéologie apparaît chez les Sakalava de la région comme un refuge et une ultime recours. Toutes les autres stratégies (y compris les stratégies productives) sont utilisées pour tenter de résoudre ce problème majeur: comment conserver suffisamment de boeufs pour pouvoir jouer le jeu cérémoniel posé a priori comme nécessaire à l'équilibre social ?

. On comprend mieux comment, dans un contexte général de diminution brutale des effectifs, il n'est pas possible d'accumuler des boeufs sans des formes d'alliance (ou au moins des pactes de non-aggression) avec les grandes bandes de voleurs ou, plutôt, avec les grands recéleurs qui contrôlent ces bandes. Tout se passe comme si certains troupeaux étaient à peu près intouchables.

. La mise en place d'une nouvelle structure de pouvoir local s'opère de façon particulièrement discrète: ces structures sont encore très largement invisibles et on ne commence à entrevoir leur existence qu'au terme d'une étude micro, à condition que celle-ci se soit poursuivie dans d'excellentes conditions.

En très gros, on semble avoir le schéma suivant: ceux qui ont encore des boeufs créent en "prêtent" sans contre-partie explicite aux plus pauvres qui entrent ainsi dans leurs réseaux de clientèle.

Grâce à ces réseaux, les riches trouvent aisément la main d'oeuvre qui leur permet d'effectuer des cultures en abondance et de défendre leurs troupeaux contre les voleurs. Les "riches" éleveurs sont donc aussi les plus importants riziculteurs (ils sont les seuls à pouvoir faire piétiner leurs rizières), et ils maîtrisent, dans une large mesure (parfois de façon fragile) les processus d'accumulation en boeufs (réseaux vols...).

* En résumé, l'une des idées qui animent l'approche macro-dynamique consiste à demander à une approche extensive "macro" de fournir un cadre précis et bien dessiné aux diverses monographies micro que l'on pourra effectuer ainsi dans d'excellentes conditions.

En effet:

- . on a, d'emblée, une idée précise de l'importance relative des phénomènes,
- . la cohérence des divers systèmes observés est respectée au niveau de l'ensemble régional le plus vaste à l'intérieur duquel ils s'inscrivent;
- . on entrevoit la possibilité de distinguer, dans les transformations d'ensemble offertes à l'observation, les différentes micro-dynamiques composantes.

L'extensivité, en donnant la possibilité de décrire les diverses formes prises par un même phénomène, apporte des informations essentielles, notamment pour la mise en lumière de ce qu'on pourrait appeler des biais spatiaux, c'est-à-dire l'ensemble des faits "géographiques" qui font qu'un système donné se distribue dans un espace concret d'une façon qui est loin d'être toujours homogène.

La méthode permet à la fois de prendre en compte ces diversités concrètes locales, sans qu'il soit nécessaire de recourir aux simplifications qui, habituellement, appauvrissent la réalité et donc la richesse de l'analyse; elle permet d'intégrer ces diversités dans les schémas globaux d'explication des phénomènes observés.

(4). Le retour au macro.

Il s'opère lorsque l'ensemble des études micro ont été achevées et que leurs résultats ont pu être exploités. On se donne ainsi un cadre synthétique

d'interprétation qui permet de serrer de très près la description de la réalité et donc de préparer, avec un maximum d'atouts, la mise à jour des mécanismes de transformation.

*
* *

Annexes.

Annexe I. Définition des termes utilisés.

On désigne ici sous le terme de *Système social de production* (SSdP) l'ensemble des formes d'organisations sociales, politiques et idéologiques qui permettent la mise en oeuvre des différents *Systèmes techniques de Production* (STdP) dans une société déterminée.

Le SSdP comprend un certain nombre d'éléments:

- . un STdP (cf ci-dessous),
- . un certain nombre d'acteurs (individus, groupes ou sous-groupes, institutions), organisés selon des règles précises (structure de parenté, structure de classe, stratifications sociales et/ou économiques, unités de production...),
- . un ensemble organisé de pratiques (par exemple, les procédures de mobilisation de la main d'oeuvre, les modalités d'accès à la terre et les formes de tenure foncière, les niveaux de revenus et de consommation...).

Dans la réalité d'une société déterminée, ces divers éléments sont agencés entre eux selon des formes stables, selon une structure, que l'on désignera sous le terme de *rappports sociaux de production*.

Un STdP se définit par plusieurs éléments:

- . les caractéristiques "physiques" des exploitations et l'ensemble des données qui, dans ces exploitations, sont liées au milieu naturel, à la terre, à l'eau et au climat: leur dimension, leur altitude, la nature des sols, leur pente, les conditions d'irrigation...;
- . un type déterminé de combinaison des activités productives: cultures diverses, élevages, cueillette, chasse, pêche...;
- . un procès de travail caractéristique de la société étudiée, c'est-à-dire un certain type de relations entre les hommes impliqués dans l'activité productive (division du travail, formes de coopération, procédures de prise de décision, formes d'accès à la terre...), sur la base d'une technologie déterminée.

La façon dont ces éléments sont agencés entre eux constituent les *rappports techniques de production*.

La distinction entre STdP et SSdP est arbitraire et correspond essentiellement à une division du travail entre spécialistes chargés de décrire ces deux aspects d'une même réalité: agronomes et géographes humains pour les STdP, sociologues, ethnologues, économistes, anthropologues pour les SSdP.

Au sein d'une société déterminée, les divers SSdP sont en interrelation selon des modalités et des intensités extrêmement variables.

On désignera sous le terme de *Formation sociale* (FS) l'unité constituée par l'ensemble des SSdP en interrelation dans un espace déterminé, à un moment donné. Le concept de FS est concret, localisé et daté, à la différence du concept

de *mode de production* qui, dans cette perspective, se réfère à une abstraction ou à une série d'abstractions élaborées à partir de la prise en considération de plusieurs FS déterminées. On peut parler, par exemple, du mode de production agro-pastoral (en général) et de la formation sociale agro-pastorale de l'Ouest malgache à la fin des années soixante-dix.

(*). Ces définitions constituent un résumé d'un texte plus long définissant les notions suivantes: système, structure et fonctionnement d'un système, système de production, fonctionnement et reproduction d'un système, formation sociale, mode de production, zones homogènes. Ce texte a fait l'objet d'une diffusion interne dans le cadre d'un groupe de travail de l'ORSTOM)

Annexe II. Bibliographie sommaire.

Pour une description plus générale de l'approche "AADMDS" cf:

. E.F. - Pour une approche dynamique des macro-dynamiques sociales. ORSTOM, Montpellier, Janvier 1987, 20p (à paraître).

A propos de l'application de la méthode à l'Equateur, voir:

. E.F. - La recherche "socio-économique" dans le cadre du programme national de régionalisation de l'Equateur: l'étude des dynamiques de transformation d'une société rurale. in *Cahiers ORSTOM, ser. Sc.Hum.*, vol.XX, n°1, 1984, pp 69-87.

Pour l'application de la méthode à l'Ouest malgache:

. E.F. - Un sous-produit possible de l'"équipe-Madagascar": une nouvelle approche du changement social dans l'Ouest malgache. in Lombard J. ed. - *L'équipe Madagascar. Une expérience de coopération, une équipe de recherche, 1985-1987.* ORSTOM, Paris, Bull. Liaison n°11, Dept H, Juin 1987, pp 85-90.

Pour des résultats partiels voir:

a) à propos de l'Equateur (le travail n'a été réalisé que jusqu'au niveau correspondant ci-dessus au S2: les déterminations macro des dynamiques concernant l'ensemble de la formation sociale et les différenciations locales qui en ont résulté; l'étude au niveau micro n'a pu être entamée:

- PRONAREG/ORSTOM. - *Diagnóstico socio-económico del medio rural ecuatoriano. A. Formación de las estructuras agrarias en el Ecuador. Metodología.*

B. *Las Zonas Socio-Económicas Homogéneas (ZSEH) de la Sierra.*

C. *Las ZSEH de la Costa.*

D. *Las ZSEH del Oriente. Conclusiones generales a nivel nacional.*

Quito, PRONAREG/ORSTOM/ILDIS, 4 vol. 95p + 194p. + 178p. + 112p, 1979, 1980.

b) à propos de Madagascar:

- la première partie du texte suivant décrit les macro-déterminations historiques pour l'ensemble macro-régional de l'Ouest:

. E.F. « La formation sociale Sakalava dans les rapports marchands ou l'histoire d'une articulation ratée.» Univ. Paris X, Th. Doct Sc.Eco, 1975, cf pp 1-110.

- les deux études suivantes peuvent être considérées comme des exemples de monographies micro s'inscrivant dans un contexte macro:

. E.Fauroux, G.Joelson, J.F.Rabedimy, P.Rabibisoa, C.Ramiandrisoa, J.Ch. Randriajanaka, J.Ravaosolo. - Le boeuf dans la vie économique et sociale d'un village Vezo: les nouveaux pâturages forestiers de la région de Salary (sud-ouest de Madagascar). in J.Lombard, M.Fiéloux ed. - *Déclin de l'élevage et société en crise*. MRSTD/ORSTOM, Paris, Tuléar (sous presse), pp 109-179.

. F.Delcroix, E.Fauroux, E. Nérine-Razatovoson, L.Rakotomalala, Ph.Randriamidona, A.Telolahy. - *Le boeuf dans la vie économique et sociale de la vallée de la Maharivo*. ORSTOM/MRSTD, Paris/Tuléar, 267p. (sous presse).

Par ailleurs des aspects plus généraux de la méthode s'inspirent notamment d'éléments figurant dans les ouvrages suivant:

. Bertránd G.(1975). - Pour une-histoire écologique de la France rurale. in *Histoire de la France Rurale*. vol 1 pp.

. Brunet R. (1979). - Systèmes et approche systémique en géographie. in *Bull.Assoc.Géogr.Français*, n°465, pp 400-405.

. Brunet R. (1980). - La composition des modèles dans l'analyse spatiale. in *L'espace géographique*, n°4, pp 253-265.

. Deler J.P. (1981) - Contraintes naturelles majeures et formes de l'organisation de l'espace national en Equateur. in Girault Chr. et al. - *Espace et identité nationale en Amérique Latine*. Paris, CNRS,138p.

. Deler J.P. (1987). - L'organisation des espaces nationaux dans l'aire andine. Essai de modélisation comparée Bolivie-Equateur. in *Etudes de Géographie Tropicale*, Bordeaux, CEGET, n°7, Mars 1987, 18p.

. Revue Mappemonde. N° spécial consacré à la chorématique. 1986,n°4, Montpellier.

. Rosnay de J.(1977). - *Le microscope. Vers une vision globale*. Paris,Seuil, 250p.